

OPÉRA
DE RENNES



BRAHMS

le

Tzigane

Chœur de chambre Mélisme(s)
Direction musicale Gildas Pungier
Bankal Trio

22/09/2022 . 20h

23/09/2022 . 20h

Représentation scolaire
Vendredi 23 septembre à 14h30

BRAHMS

Le Tzigane

CHŒUR DE CHAMBRE MÉLISME(S)

direction Gildas Pungier

Ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes

et le BANKAL TRIO

Création 2021

SOPRANOS

Sylvie Becdelièvre

Aurélie Castagnol

Marie Roullon

ALTOS

Sacha Hatala

Gwénola Maheux

Stéphanie Olier

TÉNORS

Ismaïl El Mechrafi

Etienne Garreau

Marlon Soufflet

BASSES

Jean Ballereau

Adrien Bâty

Stephan Boury

Julien Reynaud

PIANO

Colette Diard

BANKAL TRIO

Matthieu Langlet, *clarinette*

Nicolas Even, *accordéon*

Yves-Pol Ruelloux, *contrebasse*

NOTE D'INTENTION

par Gildas Pungier

Si l'on connaît assez bien les célèbres « **danses hongroises** », d'inspiration tzigane, de Johannes Brahms, sa contribution dans le même domaine au répertoire choral reste relativement ignorée du grand public. Et pourtant... Le compositeur écrit plusieurs opus consacrés à cette musique d'origine populaire, très en vogue dans l'empire austro-hongrois. Les danses qui ont inspiré Brahms viennent d'Europe de l'Est, mais Brahms les a entendues interprétées à la façon des musiciens tziganes. Quasi improvisées, elles

étaient pour eux l'occasion de montrer leur éblouissante virtuosité tout en défendant l'esprit de liberté de ce peuple nomade.

Le pari de Gildas Pungier ? Faire se confronter et se rencontrer la musique tzigane et les pièces de Brahms s'en inspirant. Pari audacieux mais enthousiasmant ! Avec la complicité du Bankal Trio qui s'est donné pour mission l'interprétation de la musique d'Europe de l'Est, ce programme mélange avec jubilation et nostalgie la musique populaire et la musique savante.

ENTRETIEN

avec Gildas Pungier

« Nous créons un vrai dialogue entre le Chœur et le Bankal Trio »

Avec le Bankal Trio, vous rapprochez Brahms des racines musicales populaires d'Europe de l'Est. Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de ce programme métissé ?

G.P : Je suis très sensible aux musiques d'origine populaire. Il fut un temps, nous nous sommes intéressés, avec Mélisme(s), aux liens qu'entretenait la musique classique avec la musique traditionnelle bretonne. Nous avons découvert des compositeurs magnifiques comme Guy Ropartz, Paul Ladmirault ou Paul Le Flem, mort à Tréguier. En nous penchant sur la musique vocale de Brahms, un compositeur que j'aime beaucoup et que nous revisitons régulièrement, nous nous sommes naturellement posé la question de savoir quel était son environnement de musiques populaires. Tout le monde connaît les *Danses hongroises*, mais il a également composé des cycles chantés, les *Zigeunerlieder*.

Cela nous a amenés à considérer les choses sur un plan historique afin de découvrir quelles musiques circulaient dans l'Empire austro-hongrois à l'époque de Brahms. Ces partitions reflètent son écriture, mais on y entend parfois un matériau, des allusions qui proviennent d'un patrimoine traditionnel qu'il a pu entendre à Vienne.

Étant en contact avec le violoncelliste et contrebassiste Yves-Pol Ruelloux, j'ai eu l'occasion d'entendre le répertoire et plusieurs des compositions originales du Bankal Trio. Sa démarche de création m'a semblé particulièrement adaptée pour créer des liens entre les genres musicaux et de s'autoriser des passerelles parfois même audacieuses. Nous créons un vrai dialogue entre le Chœur et le trio, avec une part de réécriture.

Quel éclairage cette mise en miroir apporte-t-elle sur l'œuvre de Brahms ? Est-ce que le Chœur y trouve une inspiration nouvelle, qui se placerait entre les portées et les notes des partitions ?

G.P : Sûrement. Indirectement, la musique traditionnelle viennoise nous a conduits vers la valse, qui a énormément marqué Brahms. Il a composé les *Liebeslieder Walzer*, des chants d'amour en forme de valse accompagnés à quatre mains au piano, et je pense en particulier à l'une d'entre elles, où l'influence de la musique tzigane est flagrante. Dans le *Requiem*, nous avons également un numéro écrit sous la forme d'une valse. Fréquenter cet aspect-là de Brahms donne une lecture différente de son œuvre.

Comme souvent, les limites que l'on met entre musiques sacrée et profane, savante et populaire, ne sont pas si étanches qu'on l'imagine. Cette porosité est finalement assez naturelle, et cela commence dès la Renaissance, où les compositeurs écrivaient des messes sur des chansons paillardes, chez Mozart où l'*Agnus Dei* de la *Messe du couronnement* est une reprise d'un air de la Comtesse des *Noces de Figaro*... Il y a quelque chose de très profond dans cette circulation. Il est évident qu'à fréquenter différents aspects d'un compositeur, les choses s'irriguent les unes les autres.

Quelles sont vos priorités ou vos exigences dans votre travail avec vos chanteurs pour chanter Brahms, et plus largement la musique romantique ?

G.P : La langue allemande, à laquelle je suis particulièrement sensible, est l'une des portes d'entrée vers cette culture. Nous avons ensuite le rapport au son, que j'aime beaucoup : je suis sans doute influencé par mon passé de clarinettiste - la clarinette est vraiment un instrument typique du romantisme et Brahms lui a consacré quelques pages magnifiques. Le son est envisagé dans sa largeur, avec chaleur. Le son est l'une de mes préoccupations majeures avec le Chœur, quel que soit le répertoire.

Enfin, il y a également la question du *rubato* - c'est-à-dire le rapport entre l'oralité et l'écrit. Comment rendre cette musique vivante en respectant ce qui est noté sur la partition mais en allant aussi au-delà ? Quelle est notre marge de manœuvre ? À quoi la connaissance de la valse ou l'écoute de la musique traditionnelle hongroise nous invitent-elles ? Lorsque l'on écoute les interprètes de musique traditionnelle, on se rend compte qu'ils sont toujours « entre » les notes, « entre » les rythmes, « entre » les carrures...

J'ai une profonde admiration pour cet art capable de s'approcher autant de la vie dans sa souplesse. Mais j'aime aussi beaucoup l'une des caractéristiques de la musique savante - et particulièrement de celle de la musique allemande - qui est la structure. Je trouve très enrichissant de chercher à faire se rencontrer ces deux façons de faire pour les enrichir de leurs propres qualités.

Propos recueillis par Claire Boistard
Festival Voce Humana - 2021

